

Études d'histoire religieuse



Guy-Marie Oury, *Les ursulines de Québec 1639-1953*, Sillery, Septentrion, 1999, 370 p.

Marie-Josée Larocque

Volume 66, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006826ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006826ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larocque, M.-J. (2000). Compte rendu de [Guy-Marie Oury, *Les ursulines de Québec 1639-1953*, Sillery, Septentrion, 1999, 370 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 121–123. <https://doi.org/10.7202/1006826ar>

plus communs également vécus par ses contemporaines. Cette biographie sera certainement très utile dans l'élaboration d'une telle synthèse.

La deuxième édition de cette étude n'a pas fait l'objet de profonds remaniements; on notera quelques changements de ton à propos de la belle-mère de Marie (p. 94-95 [98-99]) ou des interventions de Mme de la Peltrie (p. 68 [72], 177 [173]), l'omission de certaines expressions familières (p. 92 [95], 114 [113]) ou l'emploi de formulations plus réservées (p. 252 [244], 276 [266]). Au bas de la p. 65, il y aurait lieu de choisir entre l'un ou l'autre paragraphe !

La nouvelle présentation fait l'économie d'une introduction, cependant utile pour situer le type d'approche retenu. Chaque chapitre est enrichi de notes bibliographiques sommaires qui font double emploi avec la bibliographie générale, remise à jour. Si certaines notes ont paru superflues (p. 88, n. 3; p. 94, n. 4; p. 109, n. 2), on regrettera par contre l'absence de références précises pour les citations de sources et l'identification des illustrations. Le dernier chapitre *Vie d'une vie* aborde avec bonheur l'histoire de l'oeuvre écrite de Marie; il ne pâtirait pas d'une présentation critique des sources prenant en compte la nature et la finalité des textes qui en déterminent les modes de lecture et d'interprétation.

Ces quelques réserves n'entament toutefois pas l'impression très favorable que génère la lecture d'une biographie qui allie à la fois le souci d'une communion d'esprit avec le sujet traité et l'habileté à donner sens aujourd'hui aux fruits de cette rencontre.

Marie-Élisabeth Henneau,
Université de Liège

* * *

Guy-Marie Oury, *Les ursulines de Québec 1639-1953*, Sillery, Septentrion, 1999, 370 p.

L'année 1999, 400^e anniversaire de la naissance de Marie Guyart et 360^e anniversaire de l'arrivée des Ursulines en Nouvelle-France, a donné lieu à un intérêt accru pour la congrégation du Vieux-Monastère de Québec. Pour Guy-Marie Oury, prolifique auteur et spécialiste de la vie et des écrits de Marie de l'Incarnation, c'était l'occasion de compléter l'histoire de la communauté religieuse de Québec de 1639 jusqu'au moment de leur Union en 1953, date importante car elle représente un moment fort de la prospérité de la congrégation. Pour son ouvrage, l'auteur a exploité une littérature abondante, dont les écrits du fils de Marie de l'Incarnation, Dom Claude Martin, et des sources diversifiées (témoignages, biographies). Outre trois ouvrages précédents émanant de la congrégation et constituant l'historique

des Ursulines avant 1939, plus une large utilisation des Annales et archives, l'auteur a tiré parti d'études et travaux plus récents sur le sujet. Chaque chapitre du livre est d'ailleurs accompagné d'une bibliographie sélective particulière, utile à quiconque aimerait aller plus en profondeur sur des thèmes précis (l'éducation des Amérindiennes par exemple).

Quant au plan général de l'ouvrage, Guy-Marie Oury a divisé son volume en cinq grandes parties chronologiques : les fondations de l'institution, son existence sous le régime français, puis sous le régime britannique, les *temps fastes du catholicisme québécois* et, enfin, le difficile XX^e siècle. Chaque partie est composée de courts chapitres rappelant sommairement le contexte socio-historique et politique de l'action des Ursulines à Québec.

L'histoire brossée par Guy-Marie Oury permet ainsi de concevoir concrètement et d'appréhender l'oeuvre de Marie de l'Incarnation et des premières fondatrices, de comprendre comment s'est implantée l'institution des religieuses dans la ville à partir de ses débuts pénibles et héroïques. On y découvre à quel point le monastère fut un lieu d'échanges sociaux important pour les familles et tous les citoyens de Québec. L'auteur décrit avec force détails les liens entre les Ursulines et les autres communautés religieuses telles les Jésuites ou les autres maisons de l'ordre des Ursulines qui s'installent lentement en Nouvelle-France et en Amérique. La question des rapports avec les autorités civiles, religieuses, militaires et politiques de Québec est omniprésente tout au long de l'ouvrage de Guy-Marie Oury. À ce sujet, le portrait esquissé par ce dernier révèle que la marge de manoeuvre des religieuses était toute relative. En fait, le postulat de Guy-Marie Oury est que l'autonomie des religieuses était fort réduite et que, de plus, ces dernières s'en accommodaient très bien. Que ce soit lors de l'adoption de nouvelles constitutions, face aux concurrences avec les Jésuites ou dans la question problématique de la compétence et du gouvernement spirituel dans le diocèse de Québec, les Ursulines demeurent passives: «S'il a existé de fortes tensions entre autorités temporelles et spirituelles dans la ville de Québec, les communautés de femmes n'en ont pas été directement affectées dans leurs relations avec les habitants; leur activité apostolique se situait à un autre niveau où les conflits n'existaient pour ainsi dire pas» (p. 108). Pour Guy-Marie Oury, cela s'explique par le fait que: «Les religieuses avaient l'habitude d'obéir aveuglement aux indications de la hiérarchie» (p. 302). Le moins que l'on puisse dire c'est que d'autres études (M. Jean, M. Danylewycz, M. Dumont) nous ont habitué à une image plus combative des congrégations religieuses féminines.

D'autre part, l'auteur nous parle aussi, quoique moins en détail et avec peu de données chiffrées et aucun tableau descriptif, de la clientèle étudiante du couvent: d'abord les petites amérindiennes, difficilement rejointes par les Ursulines, puis les filles de colons français et aussi les jeunes élèves

anglophones. Cela donne des passages intéressants illustrant l'organisation scolaire instaurée par les Ursulines et les distinctions entre pensionnaires, demi-pensionnaires issues de la bourgeoisie de la ville et externes, de milieu beaucoup plus modeste. Dans la poursuite que fait Guy-Marie Oury de l'histoire du monastère après la Confédération, se dessine une période d'expansion pour les Ursulines (mission au Japon, ouverture de maisons au Québec, etc.). À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, elles consolident leurs structures, les études sont réorganisées, la formation des institutrices devient prioritaire et un mouvement s'amorce pour que les filles puissent bénéficier d'une éducation classique. Il est fascinant de voir comment l'évolution de l'établissement des Ursulines et son caractère confessionnel et linguistique se modifient au gré de l'évolution de la clientèle scolaire et des contextes socio-culturels, ce que Guy- Marie Oury met très bien en relief.

En fait, la force de l'ouvrage *Les ursulines de Québec* est de mettre en évidence l'héritage et le *legs de Marie*. Ce à quoi contribue la grande érudition de l'auteur sur l'itinéraire de Marie de l'Incarnation comme sur la question des constitutions, et cela sans sacrifier à la clarté du récit. Les propos de l'auteur demeurent ainsi accessibles à tous les publics. Malgré les quelques aspects précédemment expliqués (et quelques coquilles anodines), retenons surtout la grande qualité de Guy-Marie Oury, celle de faire le pont entre les convictions initiales de la fondatrice des Ursulines de Québec et l'évolution de la mission de la communauté jusqu'à la première moitié du XX^e siècle. L'ouvrage de Guy- Marie Oury nous fait sentir à quel point le Vieux-Monastère est important dans l'histoire de l'éducation québécoise et pour le patrimoine de la ville de Québec.

Marie-Josée Larocque,
Doctorante,
Université Laval.

* * *

Marcel Trudel, *Les écolières des Ursulines de Québec, 1639-1686: amérindiennes et canadiennes*, Montréal, Hurtubise HMH, 1999, 434 p.

Comme plusieurs publications de Marcel Trudel, le présent ouvrage se divise en deux sections, la première relatant l'histoire des ursulines de Québec et leur oeuvre missionnaire et éducative (p. 19-108). La seconde et principale partie consiste en un annuaire des élèves amérindiennes et canadiennes qui ont fréquenté leur pensionnat entre 1639 et 1686 (p. 109-404). Pour chacune des pensionnaires identifiées, l'auteur dresse une notice biographique et indique la durée du séjour, le mode de paiement et le destin de la jeune fille après sa sortie, lorsqu'il est connu.

L'intérêt d'un tel ouvrage est indéniable, certes pour les amateurs de